

Poutintsev chez Lénine

Alexandre Chotmann

Source: Lénine tel qu'il fut. Moscou, tome 3. Moscou: Éditions du Progrès, 1965, pp. 316-318.

Au printemps 1920, j'allais d'Omsk à Sémipalatinsk sur un bateau naviguant sur l'Irtych. Alors que je traversais le pont, un vieillard voûté, à la grande barbe blanche, âgé de 75 ans environ, attira mon attention. Il était vêtu d'un sarrau de grosse toile. Il portait une méchante casquette chiffonnée avec un ruban rouge fixé de travers. De la conversation que je liais avec lui, j'appris qu'il était communiste. Il revenait chez lui, à la stanitsa Ourlioutounskaïa, après avoir suivi à Omsk des cours du parti. Il était d'origine cosaque. Il avait une nombreuse descendance, dont un fils et plusieurs petits-fils et petites-filles étaient communistes.

— Je n'ai plus beaucoup de temps à vivre, me dit-il, mais avant de mourir, je voudrais bien voir Vladimir Ilitch Lénine. Si seulement je pouvais voir ce cher homme, je pourrais m'en aller en paix.

Je décidai de lui ménager cette entrevue avec Lénine. Quelques jours plus tard, à Omsk, je mis Poutintsev, c'était le nom de ma nouvelle connaissance, dans le train de Moscou et lui donnai l'adresse du camarade Pravdine. Deux jours après, je partis, moi aussi, pour la capitale faire mon rapport habituel, et j'y retrouvai le vieux cosaque.

Ayant pris rendez-vous avec Lénine, j'arrivai au Kremlin à l'heure convenue, accompagné du vieil homme. Après m'être entretenu des affaires sibériennes avec Vladimir Ilitch, je lui demandai de recevoir ce vieillard original. Lénine accepta avec plaisir.

Quand j'introduisis Poutintsev, Lénine se leva, s'approcha du vieillard désemparé, prit sa main dans les siennes, en disant :

— Bonjour, Ilya Danilovitch...

Celui-ci, tout à fait décontenancé par cet accueil, put à peine prononcer avec émotion :

— La Sibérie te salue, aimable chef.

Lénine le fit s'asseoir près de la fenêtre, prit place en face de lui et se mit à le questionner sur la vie des cosaques sibériens.

Le vieux donnait des réponses circonstanciées, blâmait sans se gêner les défauts du mécanisme soviétique, louait sans flatterie les bons décrets. Il paraissait avoir produit une bonne impression sur Lénine qui lui parlait comme à une vieille connaissance, évoquant les souvenirs de sa vie en Sibérie.

Assis à côté, j'essayais à plusieurs reprises d'interrompre leur conversation trop prolongée, sachant que chaque minute de la journée de Lénine était chargée, mais les interlocuteurs passèrent une heure à bavarder. Avant de se retirer, Poutintsev dit à Vladimir Ilitch :

— Aimable chef, autorise-nous à t'élever, de ton vivant, un monument dans notre stanitsa.

En souriant, Lénine se mit à l'en dissuader.

— Dans ce cas, permets-nous de créer un jardin d'enfants et de lui donner ton nom.

— Ça, c'est une bonne chose, dit Lénine.

— Seulement, on aura du mal à se procurer de la peinture, des clous et des planches pour la grille, tout est nationalisé, dit le vieux d'un air désolé.

— Cela peut s'arranger facilement, répondit Vladimir Ilitch. Demandez-le à Chotman, il est président du sovnarkhoze là-bas.

— Et si tu lui écrivais un papier pour qu'il nous donne ce qu'il faut, aimable chef, dit le rusé compère, en souriant.

En riant, Lénine écrivit sur une feuille à en-tête :

« Au comité révolutionnaire de Sibérie. Je vous prie de prêter tout le concours nécessaire au porteur de la présente, le camarade Poutintsev Ilya Danilovitch, pour construire un jardin d'enfants dans la stanitsa Ourlioutounskaïa.

*Vl. Oulianov (Lénine),
Président du Conseil des Commissaires du Peuple. »*

— Je te remercie bien, aimable chef, dit le vieux débrouillard. Et maintenant, je te demanderai un autre papier pour que la Tchéka me laisse quitter Moscou, il peut toujours se produire un empêchement.

Lénine s'y prêta aussi. Sur une autre feuille, il écrivit à la Tchéka de ne pas s'opposer au départ du camarade I. Poutintsev.

— Bien, maintenant, laisse-moi t'embrasser et permets-moi de transmettre bien des choses de ta part à nos cosaques.

Vladimir Ilitch serra le vieillard dans ses bras et l'embrassa en camarade.

Lorsque nous traversâmes l'antichambre, les secrétaires, mécontents de ce long entretien, nous accompagnèrent de leurs regards courroucés.

Mais le vieux n'y prêtait aucune attention. En possession de deux notes écrites personnellement par Lénine, il s'en allait, un sourire heureux aux lèvres.

*Le recueil de souvenirs sur Lénine.
Sous la rédaction de N. Mechtchériakov,
livre 1^{er} Éditions d'État, Moscou 1925, pp. 150-152.*